

conjurai alors la « Petite Fleur » de m'obtenir enfin du Dieu Tout-Puissant ma guérison. A chaque fois que je m'éveillais, je lui faisais les mêmes instances. Vers 3 heures, je m'éveillai encore, mais cette fois ma cellule était remplie de lumière. Je ne savais que penser de cette exquise clarté et je m'écriai : « O mon Dieu, qu'est-ce que cela ? » Je restai dans cette lumière trois quarts d'heure, et je n'arrivai pas à me rendormir malgré mes efforts. Alors je sentis comme l'impression de quelqu'un qui m'enlevait les couvertures de mon lit et m'excitait à me lever.

« Je ramenai mon pied, et quelle ne fut pas surprise de trouver les sept mètres de bandages qui avaient été liés très fortement, et dont je ne pouvais me passer, complètement retirés. Je regardai mon pied, il était entièrement guéri. Je me levai, je marchai, et ne sentant plus aucun mal je tombai à genoux en m'écriant : « O petite fleur de Jésus, qu'est-ce que vous avez fait pour moi ce matin ! je suis guérie ! »

Vers l'heure de la messe, on vint chercher Sœur Catherine pour la conduire à la chapelle, mais elle dit qu'elle n'avait plus besoin de l'appui d'un bras ni de la canne dont elle se servait d'habitude. Elle descendit seule l'escalier et alla trouver sa supérieure.

« *La petite Fleur* » m'a guérie, ma Mère, dit-elle. — Et tout aussitôt la nouvelle se répandit dans la communauté comme une traînée de poudre. Une sorte de crainte planait sur la maison avec le sentiment que Dieu avait passé par là.

La Mère Provinciale vint bientôt et se rendit compte par elle-même de l'événement. Pour prouver qu'elle était bien guérie, la novice marcha de long en large à l'extérieur de l'église et montra qu'elle portait sa chaussure ordinaire au lieu de la chaussure d'infirme, très ample, qu'on lui avait préparée à cause de l'enflure. Enfin elle resta tout le temps de la messe à genoux, et marcha d'un pas ferme pour recevoir la sainte communion des mains de son frère. Celui-ci ignorait encore le miracle, mais il avoua ensuite que jamais depuis sa première messe il n'avait reçu autant de consolations divines qu'à cette messe-là. Témoignage touchant encore du pouvoir d'intercession de Sœur Thérèse en faveur des prêtres pour lesquels elle aimait tant à prier.